

LIVRET PÉDAGOGIQUE

AD VITAM
présente

VICKY KRIEPS
EST
SISSI IMPÉRATRICE

À DESTINATION
DES ENSEIGNANTS
D'ALLEMAND
ET D'HISTOIRE
(NIVEAU LYCÉE)



PRIX D'INTERPRÉTATION
FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD

CORSAGE

UN FILM DE
MARIE KREUTZER

Une production FILM AG En co-production avec SAMSA FILM, KOMPLIZEN FILM, KAZAK PRODUCTIONS, ORF FILM/FERNSEH-ABKOMMEN, ZDF/ARTE, ARTE FRANCE CINÉMA. Avec la participation de ARTE FRANCE. En association avec MK2 FILMS, ALAMODE FILM, PROGRAMME EUROPE CREATIVE - MEDIA. Avec VICKY KRIEPS, FLORIAN TEICHTMEISTER, KATHARINA LORENZ, JEANNE WERNER, ALMA HASUN, MANUEL RUBEY, FINNEGAN OLDFIELD, AARON FRIESZ, ROSA HAJJAJ, LILLY MARIE TSCHÖRTNER et COLIN MORGAN. Image JUDITH KAUFMANN BVK. Montage ULRIKE KOFLER. Dates MARTIN REITER. Costumes MONIKA BUTTINGER. Maquillage MAIKE HEINLEIN. Héline LANG. Musique CAMILLE MÉNARY. Alain CONIVA. Carlo Thoss. Son NICOLAS LEROY. Angelo Dos Santos. Ingénieur du son LOIC COLLIGNON. Casting RITA WASZLOVICS. Producteur D'Élodie GOTTLIEB PALLENDORF. Productrice Exécutive VICKY KRIEPS. Producteurs associés JANI THILTGES, CLAUDE WARINGO, AMAURY OVISE. Co-producteurs BERNARD MICHAUX, JONAS DORNBACH, JANINE JACKOWSKI, MAREN ADE, JEAN-CHRISTOPHE REYMOND. Producteurs ALEXANDER GLEHR, JOHANNA SCHERZ. Écrit et réalisé par MARIE KREUTZER. Vente internationale MK2 FILMS.

Logo: ARTE, SAMSA, Komplizen Film, ORF, arte, mk2, FISA, FILM FUNDUS, eurimages, PFF Bayern, AD VITAM



© Film AG

On croit tout connaître d'Elisabeth d'Autriche (1837-1898), mieux connue sous le surnom de «Sissi» : sa rencontre digne d'un conte de fées avec le futur empereur d'Autriche-Hongrie, son tempérament rebelle et anticonformiste, les fastes et les vicissitudes de sa vie à la cour et plus tard les tragédies qui ont émaillé sa vie et l'ont figée dans la légende. La cinéaste Marie Kreutzer propose avec **Corsage** une vision radicalement nouvelle du personnage, débusquant l'être de chair et de sang derrière l'icône de papier glacé. Saisissant l'impératrice à un tournant de sa vie (elle entre dans la quarantaine, autant dire la vieillesse pour les femmes de l'époque), elle montre une femme prise aux pièges d'une cour à l'étiquette rigide et de l'image de perfection qu'elle s'est construite. S'autorisant malicieusement des anachronismes et pures embaardées romanesques, Marie Kreutzer propose une lecture féministe de ce personnage étonnamment moderne, interprété avec brio par l'actrice Vicky Krieps.

CORSAGE

UN FILM DE **MARIE KREUTZER**

AVEC : **VICKY KRIEPS ET FLORIAN TEICHTMEISTER**

DURÉE : 113 MN

AU CINÉMA LE 14 DÉCEMBRE

Prix de la meilleure performance pour Vicky Krieps

Prix de la meilleure création sonore

Un Certain Regard / Festival de Cannes 2022



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD

Noël 1877, Élisabeth d'Autriche (Sissi), fête son 40e anniversaire. Première dame d'Autriche, femme de l'Empereur François-Joseph Ier, elle n'a pas le droit de s'exprimer et doit rester à jamais la belle et jeune impératrice. Pour satisfaire ces attentes, elle se plie à un régime rigoureux de jeûne, d'exercices, de coiffure et de mesure quotidienne de sa taille. Etouffée par ces conventions, avide de savoir et de vie, Élisabeth se rebelle de plus en plus contre cette image.

« JE N'AI JAMAIS
ÉTÉ INTÉRESSÉE
PAR LA RÉALISATION
D'UN SAGE BIOPIC ».



© Ricard Vaz Palma

PRÉSENTATION PAR LA CINÉASTE **MARIE KREUTZER**

À L'ORIGINE DU FILM

Je vis à Vienne depuis 1996. Sissi est une attraction touristique majeure de notre ville, son effigie inonde les étals des magasins de souvenirs. La graine du projet a été semée par Vicky Krieps, qui m'a lancé un jour, « Et si tu faisais un film sur Sissi avec moi ? ». N'ayant à l'esprit que les babioles dans les boutiques, je n'en voyais pas l'intérêt. Mais au fond de moi, l'idée a fait son chemin, et c'est ainsi que quelque temps plus tard, j'ai commencé à me documenter, sans trop savoir où j'allais. Je voulais juste savoir si quelque chose me toucherait, m'interpellerait. Et cela a été très vite le cas avec cette phase dans la vie d'Élisabeth, où elle a commencé à se rebeller contre le protocole, à se retirer et à s'isoler. C'était une période où il ne lui était manifestement plus possible de rentrer dans le corset de sa fonction. J'ai trouvé cette vie avec une image démesurée de soi, à laquelle il a fallu se conformer sans cesse parce que c'était la seule manière d'obtenir de la reconnaissance et de l'amour, très passionnante. C'est un sujet intemporel.

MODERNITÉ DE SISSI

Les femmes d'aujourd'hui doivent encore répondre à bien des attentes auxquelles Élisabeth devait satisfaire. La vertu cardinale et la plus précieuse d'une femme est toujours la beauté. L'histoire, le mouvement féministe et l'émancipation n'ont rien changé à cela. Les femmes sont toujours dépréciées lorsqu'elles sont en surpoids ou qu'elles vieillissent. Une partenaire séduisante est toujours valorisante

pour un homme, mais aujourd'hui on osera moins dire : « Ton rôle consiste à représenter – c'est pour cela que je t'ai choisie, c'est pour cela que tu es là », dit François-Joseph à Élisabeth dans mon film. En 2022, les femmes doivent maîtriser encore plus de choses, tout en restant belles, minces et jeunes, évidemment. À partir d'un certain âge, quoi qu'elles fassent, les femmes ont toujours tort : si elles font appel à la chirurgie, on leur reproche d'être vaniteuses, si elles ne le font pas, leurs rides leur valent des méchancetés. Cela touche particulièrement les femmes qui, comme Élisabeth, sont exposées, mais comme elles sont des représentantes, cela nous touche toutes.

LES LIBERTÉS PRISES AVEC L'HISTOIRE

J'ai fait des recherches poussées sur cette période de la vie d'Élisabeth, mais j'ai pris beaucoup de libertés avec le contenu et la forme. Dans mon travail, j'ai toujours besoin de connaître les règles pour mieux les transgresser. Rien de ce que je raconte « mal » ou que je montre mal est le fruit du hasard, tout relève de choix artistiques. Je n'ai jamais été intéressée par la réalisation d'un sage biopic. Mais ce sont des faits avérés – Élisabeth ne montrant plus son visage à partir d'un certain âge – qui ont formé en moi cette histoire, cette intrigue. C'est vraiment passionnant, cette femme s'est effacée sous les yeux de tout le monde !



« J'AI ESSAYÉ PAR
MON JEU DE RENDRE
UN PEU DE LIBERTÉ
À ÉLISABETH. »

©Félix Vratny

PRÉSENTATION PAR LA COMÉDIENNE **VICKY KRIEPS**

À L'ORIGINE DU FILM

Je connaissais Marie Kreutzer pour avoir joué le rôle principal dans son film **We Used to Be Cool**, celui d'une jeune mère aux prises avec la parentalité. Quelque temps après ce tournage, j'ai demandé à Marie ce qu'elle pensait de l'impératrice Sissi. J'avais vu les films avec Romy Schneider chez notre voisine et j'avais lu en parallèle une biographie de l'impératrice Élisabeth. L'adolescente que j'étais s'était posée de nombreuses questions. Pourquoi l'impératrice Élisabeth s'était-elle fait installer des salles de sport ? Pourquoi a-t-elle refusé qu'on la peigne à partir de 40 ans ? J'ai parlé de ce qui me taraudait à Marie, qui n'a pas réagi dans un premier temps. Un an après notre conversation, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres une enveloppe contenant le scénario. Marie s'était contentée d'y glisser un petit mot : « Je suis retournée aux archives. Tu avais raison. »

INCARNER UNE FEMME EUROPÉENNE DU XIX^E SIÈCLE

J'ai fait pas mal de recherches pour le rôle, j'ai épluché des livres et des magazines de l'époque. Ils expliquent comment les femmes doivent se comporter, s'habiller et s'exprimer. Les us et coutumes du marché matrimonial exerçaient une pression particulière sur les femmes. Si un homme faisait une mésalliance, par exemple si en tant qu'aristocrate il épousait une roturière, ce qui ne se faisait généralement pas, la mariée était très vite affublée d'un titre de noblesse. Pour les femmes,

c'était exactement l'inverse. Si une aristocrate épousait un roturier, elle devait disposer de beaucoup plus d'argent pour ne pas descendre dans l'échelle sociale. Et comme aujourd'hui, on attendait d'une femme qu'elle soit la plus belle, la plus intelligente et la meilleure. À ce jeu-là, toutes les femmes sont perdantes. Surtout, leur influence diminue constamment avec l'âge. À l'époque, les femmes devenaient invisibles à partir de 40 ans. Et c'était donc pour Élisabeth une tentative, bien que désespérée, de s'affranchir, en disparaissant de son propre fait.

PORTER UN CORSET

Le port du corset a été une expérience singulière. Je ne pouvais consommer que des aliments liquides comme des soupes ou des smoothies, mais cette étroitesse a aussi beaucoup joué sur mes émotions. Quand je le mettais, immédiatement pendant qu'on me laçait, je devenais triste. Quand je l'enlevais, la joie et le rire revenaient. Cela s'explique peut-être par le fait que le corset comprime le diaphragme. J'ai lu quelque part que c'est là que se logent nos émotions. C'était une expérience physique intéressante. Quelles retombées psychiques cela a dû avoir sur les femmes de cette époque ! Parce que le carcan dans lequel était enfermé mon personnage me bouleversait, j'ai essayé par mon jeu de rendre un peu de liberté à Élisabeth. Sur le tournage, je me disais : je lui offre à titre posthume ce qui lui était interdit. Fumer, faire un doigt d'honneur, se couper les cheveux.

REPÈRES HISTORIQUES

L'EMPIRE AUSTRO HONGROIS

Loin d'être une princesse d'opérette, Elisabeth d'Autriche a régné avec son époux (qu'elle a accompagné et conseillé) sur une des grandes puissances européennes de l'époque.

Les terres composant ce vaste ensemble ont été rassemblées au cours des siècles par la dynastie de Habsbourg, au gré d'alliances matrimoniales, de traités diplomatiques et de conquêtes. Des peuples d'origines, de religions et de cultures très diverses y cohabitent. Le 18 février 1867, pour consolider ses frontières après la création de la Confédération d'Allemagne du Nord, dominée par la Prusse (qui deviendra l'Empire allemand en 1871), l'empereur François-Joseph Ier décide de créer un nouvel État : l'Empire austro-hongrois. Il s'étend sur plus de 676 000 km² et rassemble près de 55 millions de sujets.

L'Empire austro-hongrois est une double monarchie : les deux pays sont réunis sous un gouvernement central commun pour les Affaires

étrangères, la Défense et les Finances, mais gèrent chacun leurs affaires intérieures. La Hongrie est un régime parlementaire et des délégations la représentent auprès de l'empereur. François-Joseph et Elisabeth sont à la fois empereur et impératrice d'Autriche, et roi et reine de Hongrie. Durant cinquante ans, Vienne, la capitale de l'Empire, cosmopolite et accueillante, sera au cœur d'un intense rayonnement culturel et scientifique.

Mais cet immense empire est un colosse aux pieds d'argile. Il est en permanence agité par des rivalités et des élans nationalistes que François-Joseph n'aura de cesse de contenir. En juin 1914, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand (neveu de François-Joseph Ier), conséquence de ces tensions nationalistes, entraînera l'Europe puis le monde dans la guerre. À la fin de la Première Guerre mondiale, l'Empire sera éclaté en sept pays différents.



Blason de l'empire austro-hongrois



Les frontières de l'empire austro-hongrois à la veille de la Première Guerre mondiale



© Felix Vratty

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

ELISABETH D'AUTRICHE

Elisabeth Amélie Eugénie de Wittelsbach naît le 24 décembre 1837 à Munich. Elle est le quatrième enfant (et la deuxième fille) du duc Maximilien et de la duchesse Ludovica de Bavière. La petite fille, surnommée Sissi, grandit entre Munich et le château de Possenhofen où elle monte à cheval et fait de longues promenades en forêt. Indépendante et sujette à des accès de mélancolie, elle reçoit une éducation peu conventionnelle. Elle a 15 ans lorsque sa mère les emmène, sa sœur Hélène et elle, à Schönbrunn, la cour autrichienne. Les fiançailles d'Hélène et de François-Joseph, l'héritier de la couronne impériale, sont célébrées en août 1853. Mais c'est de la jeune Elisabeth dont François-Joseph tombe éperdument amoureux. Il rompt avec Hélène pour épouser sa jeune sœur le 24 avril 1854.

Très vite, la nouvelle impératrice se dresse contre la pesante étiquette de la cour et l'autorité de sa belle-mère, l'archiduchesse Sophie, d'autant que François-Joseph, absorbé par les affaires de l'Empire, est souvent absent. Obsédée par son image, Elisabeth prend grand soin de sa beauté et fait beaucoup de sport, chose impensable à l'époque pour une femme : équitation, escrime, natation, gymnastique. Comme on le voit dans *Corsage*, elle s'impose des régimes draconiens, porte des corsets qui compriment sa taille. À l'approche de la quarantaine, elle cesse de poser pour les peintres et se dissimule derrière des voilettes et des ombrelles pour cacher les marques de l'âge. François-Joseph accepte tous ses excès en espérant la garder auprès

de lui. Mais après la naissance difficile de son fils Rodolphe, l'impératrice tombe malade et part à Madère, puis à Corfou se soigner. Elle ne revient à la cour d'Autriche, sa « prison dorée » comme elle l'appelle, qu'après deux ans d'absence. En 1867, elle est couronnée reine de Hongrie et se voit offrir le château de Gödöllö où elle réside une grande partie de l'année. Elle éprouve de la sympathie pour le mouvement nationaliste hongrois et se lie d'amitié avec Gyula Andrássy, un colonel de l'armée magyare. Lorsqu'elle n'est pas en Hongrie, Elisabeth, qui se surnomme « la mouette des mers », voyage à travers toute l'Europe et passe le moins de temps possible à Vienne auprès de son mari. Les drames se succèdent autour d'elle (voir encadré) jusqu'au suicide de Rodolphe dont elle ne se remettra jamais.

De plus en plus souffrante, elle décide de suivre une cure au bord du lac Léman, mais est assassinée à Genève par un anarchiste italien, Luigi Lucheni, le 10 septembre 1898. L'empereur François-Joseph Ier mourra en 1916.

Une famille marquée par les drames

La vie de Sissi a été marquée par de nombreux drames : sa fille aînée Sophie meurt à l'âge de 2 ans en 1857, probablement de la rougeole ; son fils Rodolphe se suicide avec sa maîtresse à Mayerling en 1889 ; son beau-frère Maximilien Ier du Mexique est exécuté par les insurgés républicains ; son cousin Louis II de Bavière est retrouvé noyé dans un lac en 1886 ; sa sœur Sophie, duchesse d'Alençon, est brûlée vive lors de l'incendie du Bazar de la Charité à Paris en 1897.



©Robert Brandstaetter

SISSI, PAR DELÀ L'ICÔNE

Grande, très mince, dotée d'une longue chevelure (il fallait une journée entière pour la laver), Sissi est dès son mariage un modèle recherché par tous les peintres de l'Empire, et passe pour l'une des plus belles femmes du monde. Mais si sa rencontre avec François-Joseph est digne d'un conte de fée, la suite de sa vie a été marquée par les drames, jusqu'à son assassinat en 1898. À l'instar d'autres princesses rebelles au destin tragique comme Marie-Antoinette ou Lady Diana, la princesse de Galles, Elisabeth d'Autriche va progressivement entrer dans la légende et inspirer toute une série d'œuvres plus ou moins fidèles à la réalité.

À l'époque contemporaine, c'est bien sûr la trilogie d'Ernest Marischka (Sissi, Sissi impératrice et Sissi face à son destin, 1955-1956-1957) qui relance le mythe. Conçus pour faire oublier le passé nazi de l'Autriche en remettant au goût du jour la Vienne impériale (ou sa vision idéalisée), les films de Marischka vont remplir leur objectif au-delà de toute attente : la jeune Romy Schneider, dans son premier grand rôle, popularisera pour plusieurs générations (grâce aux multiples rediffusions) une image romantique et glamour de l'impératrice ; la « Sissi-mania » se déclinera en millions de produits dérivés et fera la fortune du tourisme viennois (le musée Sissi est le deuxième plus visité de la ville après celui consacré à Mozart). Les deux séries télévisées sorties récemment montrent d'ailleurs que le pouvoir d'attraction de l'icône est intact.

Georg Raab - Kaiserin Elisabeth im ungarischen Krönungsmot, 1867

CORSAGE LE VRAI DU FAUX



© Robert Brandstaetter

Si Marie Kreutzer s'est énormément documentée pour écrire le film, elle a aussi volontairement pris des libertés avec l'Histoire pour dresser de Sissi un portrait subjectif, à la fois moderne et intemporel. En plus des anachronismes glissés dans certains plans (un téléphone sur un mur, un tracteur au fond d'un champ...) et d'une bande-son affranchie de tout ancrage temporel, qui lui permettent d'échapper à la gangue du « film en costume », Marie Kreutzer parsème également le portrait de son héroïne de quelques épisodes de pure invention. La vie d'Elisabeth d'Autriche ayant été incroyablement romanesque et moderne, il n'est pas toujours facile de discerner le vrai du faux !

SISSI FUMAIT.

C'est vrai, mais l'étiquette lui interdisait de fumer en public. Elle fumait donc seule ou avec ses dames de compagnie. Cette habitude est d'ailleurs à l'origine d'un terrible drame : la jeune archiduchesse Mathilde de Teschen, une de ses cousines, s'était mise à fumer pour l'imiter. Voulant dissimuler sa cigarette à son père, elle a mis le feu à sa robe et est morte brûlée vive.

SISSI A RENCONTRÉ LOUIS LEPRINCE, LE PRÉCURSEUR DU CINÉMA. (PHOTO)

Cet épisode est une invention de Marie Kreutzer. Louis Leprince n'a mis au point son procédé d'images animées qu'en 1888, soit une dizaine d'années après l'époque évoquée dans le film. La scène vaut comme une métaphore de Sissi, à la fois figée dans son image et perpétuellement insaisissable.

SISSI S'EST FAIT CONSTRUIRE UNE SALLE DE SPORT.

C'est vrai, dans son cabinet de toilette, au milieu des toiles de maîtres sur les murs tendus de soie rouge,

elle s'est fait installer des espaliers, une barre fixe et des anneaux pour faire de la gymnastique dans ses appartements. Elle consacrait quotidiennement au moins une heure à faire de la gymnastique, des tractions et des haltères.

SISSI SE FAISAIT REMPLACER LORS DE SES APPARITIONS PUBLIQUES.

C'est vrai, sa dame d'honneur Marie Festetic ou sa coiffeuse Fanny Feifalik lui servaient régulièrement de doublures. Il est également vrai que dès l'âge de 35-40 ans, elle a commencé à dissimuler son visage derrière des voilettes ou des ombrelles.

SISSI S'EST SUICIDÉE.

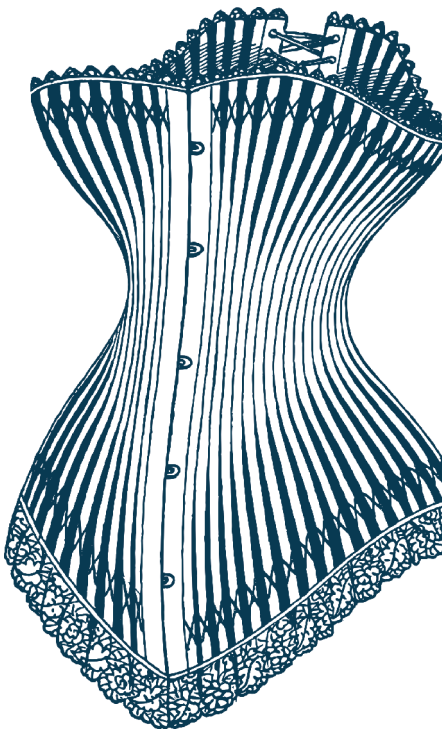
On connaît la fin tragique d'Elisabeth, assassinée par un anarchiste italien, Luigi Lucheni, d'un coup de lime dans le coeur, alors qu'elle sortait de l'hôtel Beau-Rivage à Genève. La fin imaginée par Marie Kreutzer sonne comme une réappropriation de son destin par l'impératrice, en même temps qu'un écho au surnom de « mouette des mers » qu'elle s'était choisi.

PETITE HISTOIRE DU CORSET

Après la Révolution et l'Empire, où les femmes portaient des robes fluides en mousseline légère, les années 1830 voient s'imposer le corset. Ce sous-vêtement qui a pour but d'affiner la taille et de soutenir la poitrine, est en coutil, une épaisse toile de coton, et se compose d'un busc, une lame rigide en bois, en ivoire ou en acier, et de baleines, longtemps en véritable fanons de baleine, puis en acier ; enfin des lacets permettent de serrer l'ensemble.

Ainsi, dans les années 1859-1860, Sissi a, dit-on, un tour de taille de 40 centimètres et se fait faire des corsets en cuir sur mesure à Paris, préférant leur robustesse. Elle peut passer jusqu'à une heure à les serrer le plus possible, et doit en changer toutes les quelques semaines en raison de leur usure rapide.

Corset en dentelle Illustration Clipart © Karen Arnold via Public Domain Picture



Pourquoi « Corsage »
et non « Corset » ?

Peut-être faut-il entendre dans le choix de ce titre « corps » et « sage », le corset étant une manière de maîtriser, de tenir sage le corps des femmes en entravant leur liberté de mouvement.
Autre interprétation : « corps » et « âge », le corset permettant de palier les ravages de l'âge...

Très vite, les médecins se sont opposés au port du corset qui écrase les organes internes, déforme la cage thoracique et empêche de respirer librement. On raconte que certaines femmes se faisaient même enlever des côtes afin d'avoir la taille plus fine. Au début du XX^e siècle, les suffragettes dénoncent ce sous-vêtement qui opprime les femmes. Dans les années 1920, l'élastique permet de créer des corsets souples et mieux adaptés aux mouvements de celles qui les portent. Si dans les années 1960-1970, le corset est définitivement abandonné, il continue à apparaître régulièrement dans les collections de haute couture.

« Le port du corset a été une expérience singulière. Quand je le mettais, immédiatement pendant qu'on me laçait, je devenais triste. Quand je l'enlevais, la joie et le rire revenaient. Cela s'explique peut-être par le fait que le corset comprime le diaphragme. J'ai lu quelque part que c'est là que se logent nos émotions. C'était une expérience physique intéressante. Quelles retombées psychiques cela a du avoir sur les femmes de cette époque ! »

VICKY KRIEPS

CORSAGE

Textes rédigés par Julie Maillard (agence éditoriale Paludes)
et Vital Philippot pour Zérodeconduite.

Remerciements à Louise Skira et Ad Vitam Distribution.

